**Dénominations principales Français :** péripétie

**Italien :** peripezia

**Espagnol :**

**Dénominations secondaires Français :** changement

**Italien :** mutazione, trapassamento

**Espagnol :**

Définie par Aristote un procédé concomitant mais distinct du simple renversement de fortune, la péripétie fait l’objet dans le discours discours d’un double déplacement : d’une part, les théoriciens ont souvent à confondre ces deux notions ; d’autre part, on voit apparaître, dans la théorie aussi bien que la pratique, une tendance à considérer la péripétie comme un procédé pouvant être employé à plusieurs reprises dans le cours de la pièce.

### Terminologies communes

#### Péripétie unique et renversement de fortune

Plusieurs termes traduisent « metabasis » et « metabolè » (ainsi que les verbes correspondants, « metaballein » et « metabainein », fréquemment utilisés par Aristote pour désigner le renversement de fortune et le passage du bonheur au malheur ou du malheur au bonheur qui caractérise selon lui toute pièce de théâtre, et qui correspond à la fin du nœud et au début du dénouement[[1]](#footnote-1).

En latin, la notion de « renversement » est traduite par « mutatio » ou « mutatio fortunae[[2]](#footnote-2) », plus rarement par « conversio[[3]](#footnote-3) » ou par « transitus[[4]](#footnote-4) ». En italien, le terme le plus fréquent est celui de « mutazione[[5]](#footnote-5) » parfois renforcé par le préfixe « tra-[[6]](#footnote-6) » ou « con-[[7]](#footnote-7) ». On rencontre également « trapassamento[[8]](#footnote-8) », et une série de termes formés autour de la racine « rivol[[9]](#footnote-9)- », notamment chez Guarini. Le français utilise principalement le terme de « changement[[10]](#footnote-10) », qu’on trouve plus rarement en italien[[11]](#footnote-11).

La péripétie *(« περιπέτεια »)* est quant à elle décrite par Aristote comme un procédé qui peut accompagner le renversement de fortune, au même titre que la reconnaissance :

*Ἔστι δὲ περιπέτεια μὲν ἡ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολὴ καθάπερ εἴρηται, καὶ τοῦτο δὲ ὥσπερ λέγομεν κατὰ τὸ εἰκὸς ἢ ἀναγκαῖον, οἷον ἐν τῷ. Οἰδιποδι ἐλθὼν ὡς εὐφρανῶν τὸν Οἰδίπουν καὶ ἀπαλλάξων τοῦ πρὸς τὴν μητέρα φόβου, δηλώσας ὃς ἦν, τοὐναντίον ἐποίησεν· καὶ ἐν τῷ Λυγκεῖ ὁ μὲν ἀγόμενος ὡς ἀποθανούμενος, ὁ δὲ Δαναὸς ἀκολουθῶν ὡς ἀποκτενῶν, τὸν μὲν συνέβη ἐκ τῶν πεπραγμένων ἀποθανεῖν, τὸν δὲ σωθῆναι[[12]](#footnote-12).*

La péripétie correspond donc à une action dont l’effet est contraire à celui escompté, produisant ainsi un effet de surprise aussi bien chez le spectateur que chez les personnages. Cependant, tandis qu’Aristote consacre tout un chapitre à la reconnaissance, cette notion reste difficile à cerner, car Aristote ne s’y attarde guère, et ne donne pas d’exemple de pièce simple, où le renversement de fortune s’accomplit sans péripétie ni reconnaissance. On peut supposer qu’une pièce où le renversement repose uniquement sur l’issue d’un conflit militaire ne comporte pas de péripétie à proprement parler (comme c’est le cas par exemple dans *Les Phéniciennes* d’Euripide), car cette issue, par nature incertaine, n’inverse pas « l'effet des actions » comme le fait l’arrivée du messager dans *Œdipe roi*.

Le plus souvent, la notion de péripétie est simplement désignée par les termes de « peripetia » en latin, « peripezia » en italien et « péripétie » en français. Certains théoriciens distingue la péripétie du simple renversement de fortune en insistant sur son caractère inattendu. Ainsi, selon Viperano, « est autem peripetia ingens, subita et inopinata rerum mutatio[[13]](#footnote-13) ». Chez Minturno l’« eventus inopinatus » remplace le terme de « peripetia », est explicitement décrit comme une sous-catégorie de « mutatio »[[14]](#footnote-14), et Rossi en fait de même[[15]](#footnote-15). Sarasin analyse longuement le fonctionnement de la péripétie dans *L’Amour tyrannique*, et en fait un emploi qui se situe dans la droite ligne de *La Poétique*:

Et de vrai, pour la péripétie, qu’on peut définir un changement inopiné de l’action et un événement tout contraire à celui que l’on attendait et que l’on s’était proposé, il faudrait beaucoup de temps, et je puis assurer que l’on l’emploierait inutilement pour en trouver une plus régulière que celle de notre poème.

N’est-il pas vrai que lorsque Tyridate paraît dans ce tribunal terrible où il doit condamner Tigrane, Polyxène, sa femme et son beau-père, que l’on voit arriver devant lui ces innocentes victimes chargées de chaînes, qui semblent abandonnées de tout, hormis de la vertu et de la constance, et que l’injustice du tyran aussi bien que sa rage ont prononcé ce cruel arrêt, « qu’ils meurent ! », n’est-il pas vrai, dis-je, qu’il n’y a personne qui ne plaigne ces victimes couronnées et qui ne croie quasi que le Ciel n’aurait pas assez de force pour les retirer d’un trépas si proche, et qui semble si assuré ? Et cependant, selon la nature du poème et la constitution de la fable, leur secours arrive. Troïle fait changer la face des choses, Tyridate tombe de ce trône où la violence et la trahison l’avaient élevé, et par un renversement inopiné, et un changement tout contraire à celui que l’on s’était promis, Orosmane se trouve en état de pouvoir condamner le tyran[[16]](#footnote-16).

Cependant, la péripétie est souvent assimilée au renversement de fortune. Au vue de l’obscurité qui caractérise ce passage de *La Poétique*, cela ne doit pas nous étonner. En effet, Aristote la décrit comme « le renversement qui inverse l’effet des actions ». Les exemples d’*Œdipe roi* et du *Lyncée* semblent montrer que ce renversement affecte l’effet escompté d’une action (le messager, croyant réconforter Œdipe, révèle son malheur). Mais l’expression *« ἡ εἰς τὸ ἐναντίον τῶν πραττομένων μεταβολὴ »*pourrait également renvoyer, plus généralement, au renversement de fortune, qui fait passer du bonheur ou du malheur à une situation opposée. Dans ce cas, ce n’est pas l’effet d’une action qui est inversé, mais la situation dramatique dans son ensemble. C’est cette interprétation que suivent par exemple Giraldi, Pigna et Heinsius, qui posent chacun une équivalence entre péripétie et renversement, sans plus faire référence au caractère inopiné de la péripétie ou à l’inversion des effets d’une action[[17]](#footnote-17). Il va de même dans *La Critique de L’École des femmes*, où Dorante considère « dénouement » comme un synonyme possible de « péripétie » : « Et ne trouveriez-vous pas qu'il fût aussi beau de dire, l'exposition du sujet, que la protase; le nœud, que l'épitase ; et le dénouement, que la péripétie[[18]](#footnote-18) ? »

L’assimilation de la péripétie au renversement de fortune change radicalement le critère sur lequel repose la distinction entre pièce « simple » et pièce « complexe ». En effet, pour Aristote, toute pièce se caractérise par un renversement de fortune. Celles « où le renversement se produit sans coup de théâtre ni reconnaissance[[19]](#footnote-19) » sont « simples », celles qui utilisent l’un ou l’autre de ces procédés sont « complexes ». La neutralisation de la distinction entre péripétie et renversement de fortune suppose donc d’assimiler les pièces « simples » à un cas de figure qu’Aristote n’avait pas envisagé, celui des pièces sans renversement de fortune. Pour Riccoboni, la valorisation des pièces complexes par Aristote équivaut ainsi à une valorisation des pièces où le malheur ou le bonheur des personnages n’est pas continu :

*Debet esse implexa ut sit pulcherrima, quae habeat mutationem adversae in prosperam fortunam. Nam simplex est, quae habet unum fortunae tenorem, ita ut progressus actionis fit semper felix, quemadmodum* Prometheus *Aeschyli fingitur semper infelix[[20]](#footnote-20).*

#### Péripéties multiples

Aristote n’envisage jamais qu’une péripétie unique. À sa suite, les théoriciens n’emploient le mot qu’au singulier. La Mesnardière justifie cette unicité par l’unité de temps et l’exigence de vraisemblance :

Mais il faut qu’il se souvienne qu’une fable ne peut souffrir qu’une seule péripétie et qu’il n’en est pas de ceci comme des troubles de l’âme, qu’il peut émouvoir partout, non seulement avec licence mais encore avec louange, puisque proprement le théâtre est le trône des passions. [...] Il saura donc, pour cet effet, que la péripétie double n’entre point dans une fable, d’autant que cette partie étant une révolution qui change sur le théâtre toute la face des affaires, il n’y a point d’apparence qu’il arrive entre deux soleils à une même personne deux accidents si remarquables[[21]](#footnote-21).

Le simple fait que devoir interdire la multiplicité des péripéties témoigne d’une évolution dans la compréhension de cette notion. En effet, rien n’interdit de répéter au cours d’une pièce le procédé décrit par Aristote. Au xviie siècle, les dramaturges envisagent de plus en plus la péripétie non comme une élément structurel de la pièce, mais comme un procédé destiné à créer ponctuellement un effet de surprise. Selon l’expression de J. Scherer,

L’idée se présente alors faire « rebondir » l’action, de construire les pièces de telle façon que le dénouement, aboutissement logique du nœud, ne soit qu’un dénouement provisoire et inaugure un nouveau nœud en même temps qu’il dénoue le premier[[22]](#footnote-22).

Della Porta loue ainsi sa pièce où « vedrai nascer peripezia da peripezia, e agnizione da agnizione[[23]](#footnote-23). » Sans s’attarder sur cette notion (qui n’apparaît qu’à trois reprises dans *La Pratique du théâtre*)d’Aubignac envisage lui aussi implicitement la possibilité de péripéties multiples, définissant la catastrophe comme

un renversement des premières dispositions du théâtre, la dernière péripétie, et un retour d'événements qui changent toutes les apparences des intrigues au contraire de ce qu'on en devait attendre[[24]](#footnote-24).

Perciochè la peripetia, secondo che voi Aristotele seguendo, la ci havete diffinita, è mutatione della facende in contrario, comoedi’è verisimile, o necessario[[25]](#footnote-25).

*An actio illa habeat περιπέτειαν sive eorum quae aguntur commutationem in contrarium[[26]](#footnote-26).*

*Porro non quaevis rerum immutatio περιπέτεια dicitur, sed magna et inopinata[[27]](#footnote-27).*

### Usages spécifiques

#### Italie

#### France

#### Espagne

Riccoboni, Comica, 1579, 445

Pièce simple : sans nœud

Péripétie marquée

Reconnaissance et péripéties répétées qui constituent.

Péripétie

Un incident ou un truc structurel qui survient à la fin

Quiproquo

Pièce avec une ou plusieurs péripéties

Structurel ou stratégique (pour effet, efficacité). Est-ce qu’on cherche à respecter la structure ou à multiplier les effets.

Italien : pas de péripétie

Continuité : effet plus ou moins fort. Tout une série de procédés.

Péripétie, retournement de situation, renversement, coup de théâtre, incident, accident, événement, action, reconnaissance, intrigue, changement de fortune, rebondissement, mutation

Catastrophe ?

implexe/complexe : répandu hors de France ?

simple/composé

Dessein : répandu dans les autres domaines ?

(Se) Retourner, (se) renverser, changer, rebondir

1. {Aristote, , 3495}{Aristote, 1980, 3496}, [↑](#footnote-ref-1)
2. « In tragoedia mutatio est felicitatis in infelicitatem. » ({Robortello, 1548, 3698}, p. 208).{Pazzi, 1536, 4347}, p. 20v°.) [↑](#footnote-ref-2)
3. « Catastrophe conuersio rerum ad iucundos exitus. » (Evanthius, « De fabula », en tête de *Aelii Donati quod fertur commentum Terenti*, IV, 5, éd. Bruno Bureau et Christian Nicolas, dans *Hyperdonat. Collection d’éditions numériques de commentaires anciens avec traduction,commentaire et annotation critique*, dir. Bruno Bureau, Christian Nicolas et Maud Ingarao, http://hyperdonat.tge-adonis.fr, Lyon, UMR 5189 (HiSoMA).) [↑](#footnote-ref-3)
4. « Doco autem nexum esse eum, qui a principio est, usque ad hanc partem, quae postrema est, ex qua transit in prosperam fortunam, vel adversam. Solutionem vero, quae est a principo transitus usque ad finem. » ({Riccoboni, , 4341}{Riccoboni, 1579, 4340}, p. 409.) [↑](#footnote-ref-4)
5. « Mutazione di fortuna felice alla infelice » ({Giraldi Cinzio, 1554, 4354}{Giraldi Cinzio, 1973, 4116}, p. 196) ; « passagio della tramutation di fortuna dalla prospera all’aversa » ({Denores, 1588, 3709}, p. 42v°). Le verbe « mutare » est également employé : « Lo stato delle cose a mutar si comincia. » ({Minturno, 1563, 3713}, II, p. 83.) [↑](#footnote-ref-5)
6. « Della recognizione nasce la tramutazione. » ({Rossi, 1589, 5099}{Rossi, , 3715}{, 1974, 4353}, p. 48.) « Lo scioglimento poi è quella parte che fa la tramutazione dalla felice fortuna alla miseria. » ({Rossi, 1590, 5100}{Rossi, , 3716}}{, 1974, 4353}, p. 115.) [↑](#footnote-ref-6)
7. « Commutamento di stato » ({Pigna, 1554, 4688}, p. 172). [↑](#footnote-ref-7)
8. « La mutazione, e il trapassamento ad infelice stato » ({Piccolomini, 1575, 3699}, p. 253.) Castelvetro emploie également le verbe « trapassare » ({Castelvetro, 1570, 3601}{Castelvetro, 1978, 3603}). [↑](#footnote-ref-8)
9. « Rivoluzion di fortuna » ({Denores, 1587, 5107}{Denores, , 5108}{, 1972, 4352}, p. 394), « rivolta » ({Guarini, 1601, 4977}{Guarini, 2008, 4978}, p. 321), « rivolgimento » (*ibid.*, p. 323), « rivoglere la fortuna » (*ibid.*, p. 327). [↑](#footnote-ref-9)
10. « changement d’une fortune en l’autre » ({Corneille, , 3439}{Corneille, 1660, 1092}{Corneille, , 3445}{Corneille, 1999, 3440}, p. 138 ; « changement de fortune » (Torrismon, NP19) ; « l’endroit où les choses changent de face » ({Dacier, 1692, 5103}, p. 308). [↑](#footnote-ref-10)
11. « cangiata fortuna » (({Guarini, 1601, 4977}, p. 320). [↑](#footnote-ref-11)
12. {Aristote, , 3495} [↑](#footnote-ref-12)
13. {Viperano, 1579, 3908}, p. 38. [↑](#footnote-ref-13)
14. « Eventum vero inopinatum appello mutationem illam, quae fit cum ea quae aguntur praeter spem cadunt, atque aliter, quam nostra opinio ferebat. » ({Minturno, 1559, 3712}, p. 111.) [↑](#footnote-ref-14)
15. « È meravigliosa per gl’inopinati avvenimenti, chez quelle cose generano sora tutto la merviglia chez o non pensate, o perché impossibili paiano. » ({Rossi, 1589, 5099}{Rossi, , 3715}{, 1974, 4353}, p. 48.) Castelvetro emploie tantôt les termes de « peripetia », tantôt celui d’« avvenimento inopinato », et définit la péripétie comme « mutatione della facende in contrario » pour désigner la péripétie, et définit [↑](#footnote-ref-15)
16. {Sarasin, , 3372}{Scudéry, 1639, 301}{Sarasin, , 4718}{, 2011, 3607}, p. 12. [↑](#footnote-ref-16)
17. *« Implexa seu non simplex est fabula, quae cum aliqua mutatione, quae fit in contrarium, aut agnitione, aut utraque pariter, ad finem procedit. Hujus ergo partes dure. Talis, nempe, qualem diximus, mutatio, agnitioque. Priorem Aristoteles peripetiam dixit; qua voce cum ut plurimum funesti tragicique in contrarium euentus designentur. »* « La Fable Complexe, ou non-Simple, est celle qui parvient à son terme à l'aide soit du renversement d'une situation qui se trouve changée en son contraire, soit d'une Reconnaissance, soit des deux. La Fable Complexe a donc deux parties : le renversement, tel que je viens de le définir, et la Reconnaissance. Aristote appelle le renversement “Péripétie” : par ce terme, on désigne en général le passage funeste et Tragique d'une situation à la situation contraire. » ({Heinsius, 1611, 3886}{Heinsius, 2001, 3814}, p. 168-169.) *« Peripetia è notabile commutamento di stato, e pigliasi in mala parte : come s’alcuno di felice misero divenga. »* « La péripétie est un remarquable changement d'état, un revers de fortune, un passage du bonheur au malheur. » ({Pigna, 1554, 4688}, p. 28, {Pigna, , 5090}, p. 173.) *« La cognizione di tutto questo fatto che nasce nella peripezia (cioè nella mutazione dello stato felice al misero) dà la soluzione della tragedia. »* ({Giraldi Cinzio, 1554, 4354}{Giraldi Cinzio, 1973, 4116}, p. 177.) *« Περιπέτεια est eorum quae aguntur transitus in contrarium, sive mutatio haec secunda sit, sive adversa »* ({Vossius, 1647, 3702}{Vossius, 2010, 3835}, p. 226-227.) [↑](#footnote-ref-17)
18. {Molière, 1663, 679}, scène 6. [↑](#footnote-ref-18)
19. {Aristote, , 3495}, 10, 52a15-16, p. 68-69. [↑](#footnote-ref-19)
20. {Riccoboni, , 4342}{Riccoboni, 1579, 4340}{Riccoboni, , 4349}{, 1972, 4352}, p. 266. [↑](#footnote-ref-20)
21. {La Mesnardière, 1639, 3516}{La Mesnardière, 2015, 4962}, p. 205. [↑](#footnote-ref-21)
22. {Scherer, 1950, 3618}, p. 84. [↑](#footnote-ref-22)
23. Della Porta, Prologue des frères, NP4. [↑](#footnote-ref-23)
24. {Aubignac, 1657, 3502}{Aubignac, 2001, 3503}, p. 203. [↑](#footnote-ref-24)
25. {Minturno, 1563, 3713}, p. 87. [↑](#footnote-ref-25)
26. *Ibid.*, p. 578-579. [↑](#footnote-ref-26)
27. *Ibid.*, p. 228-229. [↑](#footnote-ref-27)